

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	69 (1940)
Heft:	5
Rubrik:	Nos aumôniers racontent : mères, souvenez-vous...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nos aumôniers racontent :

Quand la mobilisation vous coupe les bras

C'est le cas pour des centaines de soldats, les ouvriers surtout. Plus de travail, plus de pain. Il y a les subsides militaires ? Oui, mais ils sont calculés pour le strict nécessaire.

Il y a encore le loyer. C'est le Don national qui a payé les loyers de septembre et octobre, qui donne encore le coup de main indispensable. Et les imprévus ? Et les congés de longue durée pendant lesquels on espère trouver du travail, mais sans succès ?

Comme ce mitrailleur qui s'est toujours trouvé dans une situation difficile, étant manœuvre, n'ayant jamais eu d'emploi stable.

Pendant une période de trois semaines de congé, il trouve deux journées de travail occasionnel, le froid empêchant le travail du bâtiment. Pendant cette même période, il perd un enfant de deux ans.

Etant en congé, il ne touche plus sa solde, ni les subsides militaires, ni l'allocation de chômage. Avec quoi vivre pendant ces trois semaines, et payer les frais du deuil de son enfant !

C'est le Don national qui l'a sauvé de la misère et du désespoir.

C'est par le Don national qu'il sent que le pays le soutient, ne l'abandonne pas, lui qui a tout abandonné pour le pays.

Il le défend, son pays, mais le pays le défend à son tour.

Et c'est réconforté qu'il a repris son poste.

UN AUMÔNIER.



Nos aumôniers racontent :

Mères, souvenez-vous...

Un aumônier a reçu récemment une lettre qui mérite d'être connue. Pour en comprendre l'émouvante signification, il faut savoir que celle qui l'écrivit gagne péniblement sa vie en faisant — malgré ses soixante ans — des journées de lessive.

Monsieur l'Aumônier,

« J'avais un seul fils que j'aimais bien. Il avait été démobilisé en octobre. Il est mort, il y a deux semaines, d'un coup de froid. A présent tout est noir pour moi ; je vis dans le souvenir. Quand je suis bien triste, quelque chose m'aide ; c'est la pensée de tout ce que le Don national a fait pour mon enfant. Il s'était mis dans les dettes pour ouvrir, avant la guerre, un petit atelier de menuisier et, pendant le service, il était tourmenté en voyant qu'il ne pourrait pas payer ce qu'il devait. Le Don national a payé le plus gros de la dette et nous a aidé pour la location.

« Un jour qu'il venait en congé, mon fils m'a dit : « Tu sais, maman, il ne faut pas s'en faire ; le Don national est un peu là ! » Et j'avais été si contente de l'entendre rire, de le voir heureux !

« C'est pourquoi, puisque c'est l'hiver et que je ne peux pas porter des fleurs au cimetière, je veux vous envoyer 50 centimes chaque semaine, tant que je pourrai. Je regrette d'être pauvre ; je voudrais donner beaucoup pour que le Don national puisse aider de jeunes soldats. Dites tous mes remerciements à ceux qui le dirigent et soyez sûr, Monsieur l'Aumônier, qu'une pauvre maman ne vous oublie pas... »

Mères, dont les enfants soldats sont des privilégiés, souvenez-vous de tous les jeunes gens que la situation plonge dans les soucis et les tourments. Associez-vous à l'effort patriotique et solidaire de tout le Pays. Il ne sera pas dit qu'une pauvre femme aura été plus généreuse que vous. Donnez avec libéralité votre obole au Don national.

Cap. F., aumônier.

